



HAL
open science

La comparaison en phurhépecha. Un exemple d'évolution syntaxique

Claudine Chamoreau

► **To cite this version:**

Claudine Chamoreau. La comparaison en phurhépecha. Un exemple d'évolution syntaxique. *Faits de langues*, 1995, 5, pp.140-143. halshs-00294702

HAL Id: halshs-00294702

<https://shs.hal.science/halshs-00294702>

Submitted on 10 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La comparaison en p^hurhépecha. Un exemple d'évolution syntaxique.

CLAUDINE CHAMOREAU*

Le p^hurhépecha ou tarasque est une langue parlée dans l'état du Michoacán, au centre ouest du Mexique. Les données qui sont présentées ci-dessous ont été recueillies sur les îles du lac de Pátzcuaro.

1 | L'EXPRESSION DE LA COMPARAISON AU XVI^{ème} ET XVIII^{ème} SIECLE

La première grammaire a été écrite en 1558 par le franciscain Maturino Gilberti¹. Il indique que la comparaison s'exprime au moyen du prédicat verbal qui contient la valeur sémantique nécessaire (excéder, manquer...) permettant de comprendre le lien existant entre les deux participants du procès.

(1) pedro hatztama-ha -ti juano-ni ambaqueni²
Pierre dépasser-prog³-ind3 Jean -objet être bon
Pierre est en train de dépasser Jean en (dans le fait d') être bon.
Pierre est meilleur que Jean.

Juan Bautista Lagunas⁴ et Diego de Basalenque⁵, auteurs de deux grammaires postérieures à celle de Maturino Gilberti, ne feront que confirmer ses affirmations. Selon ces auteurs, différents verbes peuvent se substituer à *hatztamani* "dépasser", tels *hucamani* "surpasser" et *vanatzehpemani* "excéder". Ils indiquent en eux-mêmes la supériorité qualitative. Ces verbes appartiennent à une classe de verbes bivalents qui impliquent la présence de deux actants. Dans l'exemple (1), le premier actant est *Pedro* qui a pour fonction d'être le sujet, sa présence est obligatoire. Le second actant est *Juano* qui lui a pour fonction d'être objet. L'unité *ambaqueni* apporte la précision qui permet de comprendre en quoi Pierre dépasse Jean mais l'unité n'est pas syntaxiquement obligatoire. La phrase minimum est *pedro hatztamahati juanoni* "Pierre est en train de dépasser Jean". La comparaison exposée dans ces trois ouvrages renvoie à une évaluation de type mathématique. Elle est celle que nous traiterons dans cette étude, bien qu'elle ne présente que certains aspects de la comparaison. Maturino Gilberti fait référence à des *Comparativos negativos*⁶. Il traduit toujours les exemples présentés comme des comparaisons exprimant la négation d'une égalité ("pas aussi que", "pas autant que"). Ces expressions se construisent avec un des verbes exprimant l'infériorité ou la privation qualitative : *cueratspeni* "manquer", *hymaetatspeni* "négliger" et *phicutspenstani* "faire défaut". Ils sont accompagnés d'un terme exprimant la similitude, tel *ys* "ainsi, comme cela".

* Laboratoire de Théorie et Description Linguistique (THEDEL - Université Paris V). Je tiens à remercier C. Clairis pour ses commentaires pertinents qui m'ont permis d'améliorer ce travail.

¹ Maturino Gilberti, 1987 (1558), *Arte de la lengua de Michuacán*, Morelia, FIMAX, XCII + 344 pages.

² Maturino Gilberti..., p.109. (Dans les exemples extraits de l'œuvre de Maturino Gilberti, la transcription a été respectée, mais j'ai effectué le découpage en unités significatives et l'analyse.)

³ Les abréviations utilisées sont : aor. : aoriste, centrip. : centripède, ind. : indicatif, loca. : locatif, nég. : négation, P. : personne, pos. : possessif, pos.i. : possessif "inaliénable", préd. : prédicatif, prog. : progressif, réfl. : réfléchi.

⁴ Juan Bautista Lagunas, *Arte y diccionario en lengua michuacana* (1574), Morelia, Escuela de artes, 1890, VIII+168 pages (Introduction de Nicolas Leon)

⁵ Diego de Basalenque, *Arte de la lengua tarasca* (1714), México, Secretaría de fomento, 1886, XXXII+87 pages.

⁶ Maturino Gilberti..., p.109 ("comparatifs négatifs").

(2)pedro cuerata -ha -ti ys ambaqueni ysqui juano⁷
 Pierre manquer-prog-ind3 ainsi être bon que Jean
 Pierre est en train de manquer ainsi d'être bon, que (alors que) Jean (l'est).
 Pierre n'est pas aussi bon que Jean.

Il semble, donc, que le système sémantique de la comparaison était à deux dimensions : supériorité et égalité. Pour exprimer l'équivalent de la comparaison d'infériorité, on se servait tout simplement de la forme négative de la comparaison indiquant une égalité.

Maturino Gilberti mentionne, aussi, une structure de comparaison qui inclut la valorisation du premier participant et la négation du deuxième :

(3) pedro hatztama -ha -ti ambaqueni ca-noys juan⁸
 Pierre dépasser -prog-ind3 être bon et-nég. Jean
 Pierre est en train de dépasser en (dans le fait d') être bon et pas Jean.
 Pierre est meilleur que Jean.

Cette construction marque un contraste entre les deux "participants" comparés, indiquant ainsi que le deuxième est privé de la qualité par opposition au premier qui est en porteur. La valorisation du premier participant est portée lexicalement par le sens du verbe. Dans l'exemple (3), la fonction sujet est toujours assumée par le terme *Pedro*, mais l'objet est l'infinitif *ambaqueni*. La phrase minimum est ici *pedro hatztamahati ambaqueni* "Pierre est en train de dépasser en (dans le fait d') être bon".

Cette structure est encore employée aujourd'hui mais elle a subi quelques transformations.

(4)ifú sánteru yóhta -ra -fm-ti ká nó xiní
 ici plus être grand-intensif-hab-ind3 et pas là-bas
 Ici, c'est plus grand et pas là-bas.
 Ici c'est plus grand que là-bas.

La valorisation du premier participant s'effectue au moyen de l'unité *sánteru* "plus". Une double marque d'intensité peut apparaître : la première est l'adverbe *sánderu* "plus" qui est placé avant le prédicat et dont la présence est obligatoire dans le cadre de cette construction puis la deuxième marque, qui se trouve au sein du syntagme verbal est facultative et ne fait que renforcer par sa présence la première marque. Dans cet énoncé les deux unités *ifú* et *xiní* sont coordonnées, la première étant valorisée au moyen de *sánteru* et la deuxième niée au moyen de *nó*. Elles sont toutes les deux liées au prédicat verbal qui syntaxiquement ne s'accorde qu'avec le sujet, c'est-à-dire *ifú*.

2 | LES COMPARAISONS EXPRIMANT LA SUPERIORITE ET L'INFERIORITE.

La structure présentée ci-dessus est, le plus souvent, attestée dans les idiolectes des personnes monolingues ou bilingues âgées. Ce qui tend à prouver que le contact avec la langue espagnole crée une dynamique entraînant l'évolution de la langue dans laquelle disparaissent certains de ses propres procédés. Ceux-ci sont remplacés par des acquisitions de constructions empruntées à la langue espagnole. Ce sont, en effet, les locuteurs jeunes ou ayant une connaissance passive de la langue qui utilisent le plus la structure syntaxique de la comparaison empruntée à l'espagnol :

<i>español</i>		<i>phurhépecha</i>
X es más ... que Y--->		X sánteru ... ké Y
		X más ... ké Y
X es menos ... que Y	--->	X ménufɿ... ké Y

⁷Maturino Gilberti..., p.110.

⁸Maturino Gilberti..., p.109.

Cet emprunt syntaxique s'est aussi accompagné d'emprunts lexicaux : l'emploi du subordonnant espagnol *ké* "que" est généralisé alors que *más*, unité empruntée à l'espagnol (5) est employée en variation⁹ avec le terme p^hurhépecha *sánderu* "plus" (6), leur sens étant identique. La présence de *ménufɩ* "moins" (7) symbolise plus que des emprunts lexicaux et syntaxiques, il marque l'emprunt de la comparaison exprimant l'infériorité qui, comme cela a été précédemment expliqué, n'existait pas auparavant. Au niveau sémantique, le p^hurhépecha s'est donc doté d'un système de comparaison à trois éléments : supériorité, égalité et infériorité.

(5) xutʃí-o sánderu a^hpáɽi -kuɽi-ʃ -ti ké werákwa
 pos.1-loca. plus faire chaud-réfl-aor-ind3 que dehors
 Chez moi, il (se) fait plus chaud que dehors.

(6) pédru xanó -ngwa -ʃ -ti más próntu ké t^hú
 Pierre arriver-centrip-aor-ind3 plus vite que toi
 Pierre arriva plus vite que toi.

(7) tʃíti ménufɩ k^héri -i¹⁰ -ʃ -ti ké xutʃíti
 pos.2 moins grand-préd-aor-ind3 que pos.1
 Le tien est moins grand que le mien.

La comparaison s'effectue grâce à un procédé syntaxique qui permet de mesurer entre eux les deux participants. Elle permet d'apporter des informations sur le degré de possession de la qualité à apprécier, dont les deux participants sont porteurs, mais à des degrés différents. L'ordre des unités, tel qu'il existe en espagnol, est respecté. Le premier élément est en relation directe avec le prédicat, il en est son sujet alors que le deuxième lui est subordonné. Les deux éléments ont, donc, un statut hiérarchique différent vis-à-vis du prédicat.

3 | LA COMPARAISON EXPRIMANT L'EGALITE

La notion de comparaison d'égalité existait déjà en p^hurhépecha même si elle était employée à la forme négative et était traduite par une comparaison qui marquait l'infériorité. La structure syntaxique empruntée à l'espagnol est :

espagnol X es tan ... como Y ---> *p^hurhépecha* X ... kómo éʃki Y

(8) arí k^hátsɩkwa xukápaɽa-ti kómo éʃki imá
 ce chapeau coûter -ind3 comme que celui-là
 Ce chapeau coûte autant que celui-là.

Ce procédé permet d'indiquer que les deux participants possèdent au même degré la qualité à évaluer. L'emprunt syntaxique s'accompagne aussi d'un emprunt lexical : *kómo* "comme" mais, par contre, il y a conservation du subordonnant *éʃki* "que". L'ordre des unités, établi et fixe en espagnol, est modifié. Les deux unités grammaticales servant à la comparaison sont groupées et précèdent le deuxième terme comparé.

⁹Le choix d'un terme par rapport à l'autre dépend du degré de connaissance de la langue. Si le locuteur possède une connaissance active de la langue p^hurhépecha, il emploiera alors le terme *sánderu*. S'il possède une connaissance passive, il se servira plutôt du terme espagnol *más*.

¹⁰Lorsque le prédicat n'est pas verbal, il doit être obligatoirement déterminé par l'unité *-i-*.

L'expression de la comparaison en phurhépecha s'insère dans un processus de dynamique de l'évolution syntaxique de la langue due au contact de l'espagnol. Cette évolution compte non seulement des emprunts syntaxiques et lexicaux mais aussi une modification de la structure du système. Celle-ci s'opère à deux niveaux différents :

- Passage d'une comparaison qui s'effectuait soit par des moyens lexicaux, soit au moyen de la coordination à une comparaison qui s'effectue, le plus souvent, au moyen de la subordination.
- Passage d'un système bidimensionnel à un système tridimensionnel, introduisant la comparaison exprimant l'infériorité.